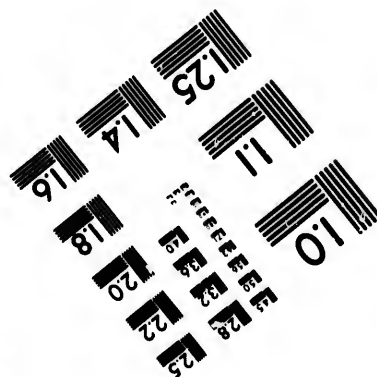
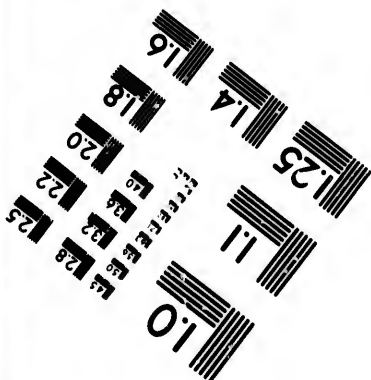
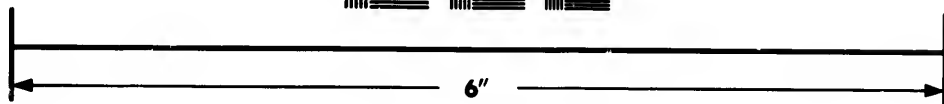
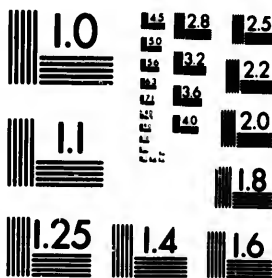


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

128
132
122
120
118

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

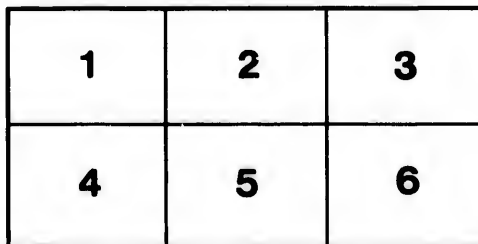
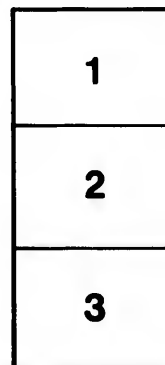
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
diffier
une
nage

rate
o
elure,
à

L'E

A U

MO

IME

J. Adolphe Boucher
DISCOURS

1853

SUR

N^o 246.

L'ELOQUENCE DANS LES BEAUX-ARTS

PRONONCE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

PAR

MONSIEUR ADELARD J. BOUCHER

(SECRETARE AU BUREAU DE LA COMMISSION SEIGNEURIALE.)

MONTREAL :

IMPRIMERIE DE "LA MINERVE," No. 10, RUE ST. VINCENT,

1858.

DISCOURS SUR L'ELOQUENCE

DANS LES

BEAUX-ARTS.

Dans un pays comme le nôtre, Messdames et Messieurs, qui compte à peine quelques trois cents ans de découverte, dans ce siècle de progrès matériel surtout, nous semblons nous borner au strict nécessaire dans les arts manuels.

Flattés dans notre amour-propre lorsque nous avons donné à nos frères d'outre-mer des preuves incontestables de notre savoir-faire, et de notre esprit inventif et progressif, dans les arts mécaniques, nous paraissions nous être déterminés à laisser à d'autres des occupations, des moyens d'existence, des genres d'industrie et d'agrément, qui quoiqu'avantageux et profitables dans leurs résultats, — honnêtes et sublimes en eux-mêmes, requièrent néanmoins, de la part de ceux qui s'y adonnent, un travail assidu et de longues veilles.

La culture des beaux-arts, pour y réussir, requiert cette assiduité.

Bien que de nos jours on ait assujéti diverses branches des beaux-arts à un pur mécanisme, qu'au Daguerre ait invoqué l'aide du soleil pour la reproduction instantanée des figures et des tableaux, qu'au Debain, par un mécanisme aussi étonnant qu'ingénieux, fasse d'un ignorant un musicien consommé, il n'en est pas moins vrai que le véritable artiste, artiste pour l'art lui-même, qui dédaigne ces ingénieux subterfuges du génie, et qui, par une assiduité constante et un travail opiniâtre, par-

vient non seulement à égaler, mais même à surpasser ces excellences factices, attire sur lui-même, aussi bien que sur l'art qu'il exerce, nos sympathies les plus vives, notre admiration la plus profonde.

Quel est donc ce prestige que nous admirons chez l'artiste, qui exerce sur nos cœurs une si grande influence?

Vous l'avez pressenti, Messieurs, c'est l'éloquence.

Chez le poète, l'éloquence est le fruit d'une inspiration spontanée ; chez l'artiste, elle est le prix du travail et de l'assiduité : comme l'a dit un grand rhéteur ; (Quintilien,) "Nascuntur poete, fiant oratores."

Donc, agir sur les esprits, se rendre maître des cœurs, soumettre les volontés, c'est le domaine propre de l'éloquence.

Son influence se fait surtout sentir chez l'orateur qui entraîne son auditoire par la force du raisonnement et par les doux artifices et les ingénieuses ressources de la persuasion. Elle est essentiellement fille de la civilisation.

La poésie, au contraire, quoiqu'ayant pris naissance dans un âge beaucoup moins avancé, fleurit néanmoins dans quelque état que ce soit de la société. Dans tous les temps et dans tous les lieux, le barde peut tirer de sa lyre des sons également harmonieux.

Les plus sublimes efforts de l'élo-

quent
de la
la ré
Ainsi
n'ava
Hom
un D
kespe
céder
grand
piré l

L'a
n'est
moins
lui fa
socié
tion d
celler
le ser
à son
est in
renco
parve
au m
lisé.

Qu
tion p
missi
Le m
lyre r
mes s
la mé
pirée

Qu
moye
poète
muni
de de
subti
beau
l'exp
Trag

L
la le
ses r
naire
tand
leurs

quence sont étroitement liés à ceux de la poésie, et souvent ne sont que la réalisation de l'idéal poétique. Ainsi se figure-t-on que si la Grèce n'avait jamais eu à se glorifier d'un Homère, elle n'eût jamais possédé un Démosthène, de même, un Shakespeare nous semble avoir dû précéder un Chatham, et la muse du grand Corneille, peut bien avoir inspiré Pélouque de l'Aigle de Meaux.

L'artiste quoique la plus récente, n'est peut-être point la création la moins parfaite de la civilisation. Il lui faut pour son existence l'état de société le plus avancé. La perfection et l'habileté, essentielles à l'excellence artistique,—non moins que le sentiment du beau, indispensable à son appréciation générale font qu'il est impossible que l'artiste puisse se rencontrer dans un siècle barbare, ou parvenir à ses plus beaux triomphes au milieu d'un peuple à demi-civilisé.

Quoique l'artiste soit d'une création plus récente que le poète, leur mission est essentiellement la même. Le marbre ciselé, la toile colorée, la lyre mélodieuse, font appel aux mêmes sentimens et exercent sur l'esprit la même influence que la muse inspirée.

Quelque diversifiés que soient les moyens dont ils se servent, le but du poète, du sculpteur, du peintre et du musicien, est de revêtir d'une forme, de donner une expression à l'idéal subtil et presque imperceptible du beau, que se forme l'esprit;—comme l'exprime admirablement le grand Tragique anglais :

“ To give to airy nothing,
“ A local habitation and a name.”

La sphère de l'orateur diffère de la leur en ceci seulement, qu'il prend ses matériaux dans les incidents ordinaires de la vie réelle et journalière, tandis que le poète et l'artiste tirent leurs matériaux de leur propre ima-

gination. Leur but, à tous également, est de provoquer les douces sympathies du cœur, de transporter l'âme par des émotions les plus violentes qui puissent faire vibrer le cœur de l'homme.

De même que nul ne peut assigner les limites précises entre les efforts les plus sublimes du poète et ceux de l'orateur, de même nul ne saurait dire où le poème et l'art se distinguent l'un de l'autre, sinon dans leurs modes particuliers d'expression.

Tous reconnaissent une même émotion sympathique dans le chant d'Homère, dans les harangues de Cicéron, dans le Jupiter de Phydias, dans la transfiguration de Raphael, dans la Basilique de Michel-Ange, et dans la Création de Haydon.

Toutes ces œuvres sont empreintes du cachet du beau, et quoique le désir de la science et du pouvoir soit souvent considéré, dans ce siècle essentiellement prosaïque et monétaire, comme la fin exclusive de la sollicitude de l'homme, néanmoins, il n'en est pas moins vrai, que le beau, par lui-même, est, non seulement un objet permanent, mais encore un objet de la plus haute importance pour l'intelligence de l'homme.

L'inspiration commune au poète, à l'orateur et à l'artiste, cette influence puissante, qui fait, que nous les considérons tous comme enfants d'une même origine, ce je ne sais quoi, enfin, qui nous dit que le génie qui élève qui élève l'humanité, sous quelque forme qu'elle se développe, est toujours le même : cette influence mystérieuse qui peut faire battre dix millions de cœurs à Puisseux, qui leur peut faire verser des torrents de larmes, sur la même page, ou se tenir ravis, en extase, en présence du marbre inanimé, ou de la toile colorée, ou s'attendrir de compassion, ou être transporté de délire, aux sons magiques d'un Thalberg ou d'un

Vieutemps, cette puissance, cette influence qui émeut les sentiments, excite les sympathies du cœur de l'homme, Messieurs, voilà l'éloquence.

Quoique ce mot, "éloquence" s'applique plus particulièrement à l'orateur, dans ses œuvres de génie, au barreau, au forum, à la tribune et dans la chaire, néanmoins, ce me semble l'inspiration qui anime les plus nobles créations de l'artiste est même alliée de plus proche à l'éloquence qu'à la poésie : "l'éloquence de l'art," désignerait avec plus de précision ce qui est généralement dénommé, "la poésie de l'art."

Il faut pour l'existence de l'artiste, de même que pour celle de l'orateur, le plus haut degré de perfectibilité mentale. Ils déploient chacun, leur supériorité, dans leur productions isolées.

Le poète, lui, attendrit tour à tour les fibres du cœur humain, et plait surtout par la variété de son chant.

L'orateur et l'artiste frappent à la fois tous les fibres du cœur, et l'enchantent par l'ensemble même de leurs œuvres.

La renommée du poète est dans l'avenir.

L'orateur et l'artiste ont la leur, dans l'effet instantané de leurs productions.

L'art remporte ses victoires là précisément où la muse se reconnaît impuissante.

C'est ainsi qu'il sied bien au poète de nous faire sentir les douleurs poignantes et les angoisses de Marie, lorsqu'elle rencontre son Fils bien-aimé, sanglant et défiguré, se rendant au lieu de son sacrifice, et quelle se tient elle-même toute éplorée, au pied de la croix :

Stabat Mater dolorosa,
Justa crucem, lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

Alors le poète ne pouvant plus contenir sa douleur, s'écrie—et de-

mande s'il est quelqu'un qui pourrait retenir ses larmes, en contemplant un si douloureux spectacle :

Quis est homo, qui non fletet,
Christi Matrem, si videret
In tanto supplicio.

L'angoisse de cette Mère de douleur, qui voit son Fils innocent aux prises avec la mort, le cri de détresse qui dit que tout est consommé :

Vidit suum dulcem natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Tout cela est du ressort du poète. Mais lorsqu'on remet à cette Mère affligée le corps inanimé de son Fils, qu'elle imagination de poète, traduirait à nos cœurs, son agonie maternelle, silencieuse agonie de la plus profonde détresse.

Voici venir le triomphe de l'artiste. Le marbre seul reproduira les traits de sa douleur et de son angoisse : Eh bien que tous les détails de cette scène navrante ne se présentent pas tous à la fois à nos yeux, néanmoins la souffrance la plus profonde est toute reproduite dans le chef-d'œuvre inanimé du sculpteur.

Voilà, Messieurs, ce que l'on se sent forcé d'admirer, comme malgré soi, en contemplant le groupe de la "Mater dolorosa," chef-d'œuvre du célèbre Bouclardon.

Le gladiateur expirant, nous fournit encore un semblable exemple.

L'imagination rappellera bien au poète qui contemple la statue, qu'elle exprime encore l'agonie de Laïus, ou de celui qu'assassinèrent sur l'autel de la Pitié, les Athéniens en furie, ou du Goth, entraîné de ses lointaines forêts, immolé dans le Colisée, pour servir d'ornement à une orgie romaine.

Mais n'importe la suite de circonstances qui peut avoir amené le barde à se représenter cette scène de souffrance extrême, il est au-delà du pouvoir du poète de rien ajouter à

cette r
Ce
dernière
"s'ap
"vail
"quer
"grad
"béar
"chap
"blab
"gout
"d'ét
Que
sculpt
de cet
rache
autre
gard,
et no
dans
de sa
pir, lu
jusqu
ments
Ce
me te
la ma
vie, e
des m
L'arti
l'orator
sont l
du pa
La
gnit
Les
dieux
plus
on e
gicus
ne se
raux
l'éloc
plus
influ
La
rent
haut
ciati
phys
sens

qui pourrait
contemplant
le :
fleret,
fleret

ère de dou-
nocent aux
ri de détres-
onsommé :
um,

du poët
cette Mèr
de son Fils,
pète, tradui-
onie mater-
de la plus

de l'artiste.
ira les traits
on angoise :
ails de cette
sentent pas
néanmoins
rofonde est
chef-d'œuvre

que l'on se
me malgré
oupe de la
l'œuvre du

, nous four-
exemple.

a bien an-
tue, qu'elle
de Iafius,
nt sur l'au-
s en furie,
es lointai-
le Colisée,
une orgie

de circons-
é le barde
e de souf-
u-dela du
ajouter à

cette même scène.

Ce guerrier intrépide, dans les dernières convulsions de la mort, " s'appuie sur son coude ; son front vaillant saura mourir, mais conquerra l'agonie, sa tête s'affaïsse " graduellement, et de sa blessure " béante, son noble sang s'é- " chappe, goutte à goutte, sem- " blable, a dit Byron, aux premières " gouttes de pluie d'un gros orage " d'été."

Quel artiste habile, autre que le sculpteur, pourrait retracer l'angoisse de cet instant, où l'âme irritée s'arache de sa dépouille mortelle ! Quel autre talent saurait dépeindre ce regard, contracter toutes ces muscles, et nous manifester ainsi le héros, dans ses derniers instants, exhalant de sa large poitrine, son dernier soupir, luttant encore pour la victoire, jusque dans les derniers embrassements de la mort.

Ce fut par des chef-d'œuvres comme ceux-ci, que l'Athénien idéalisa la matière, communiqua le souffle de vie, et revêtit d'une beauté splendide, des matériaux informes et inanimés. L'artiste triomphait de concert avec Porateur. Démosthène et Phydias, sont les créations les plus sublimes du paganisme.

La poésie de la Grèce, s'emparait des erreurs de sa mythologie. Les dieux d'Homère sont moins dieux que ses héros. Mais quand plus tard, dans un siècle plus éclairé, on eut moins égard à la fable religieuse, et que l'intelligence Athénienne se voua à la culture des arts libéraux. Vint alors le triomphe de l'éloquence, et le ciseau atteignit sa plus haute perfection sous les mêmes influences.

La peinture et la musique ne purent pas encore atteindre leur plus haut degré de perfection. L'appréciation la plus délicate de la beauté physique, joint à un raffinement de sensualisme, était suffisante pour

faire parvenir à l'excellence, dans les œuvres du ciseau : et par là même qu'aucun peuple n'a jamais possédé ces deux caractéristiques, à un degré si éminent, que les Athéniens, il en résulte que la splendeur de la sculpture Grecque, surpasse tout ce qui l'a précédé et suivi.

Ces mêmes caractéristiques ont élevé au plus haut rang leur tribune. Les efforts les plus hardis de leur éloquence et de leur habileté artistique en appelèrent à des sentiments purement humains, et à des motifs terrestres : leurs plus nobles créations ils ne les puisèrent que d'objets matériels.

Le Christianisme, au contraire, donna naissance à une plus sublime éloquence encore, aussi bien qu'à un art plus relevé.

Le paganisme fut surtout riche d'expression, beau, fini, doux, tendre, poli, mais non spirituel. Et comment aurait-il pu l'être ? Il pouvait bien donner une forme et une expression à l'idéal le plus exalté de la beauté physique dans la figure d'un Apollon du Belvédère, il pouvait bien apposer au Jupiter de Phydias, le sceau de la majesté du père des dieux, il a bien su tracer le dévouement maternel de Niobé, en pleurs, même, il a imprimé au marbre inanimé toute l'agonie d'un Laon, et lorsque, dans un siècle plus récent, les Médicis tentèrent de faire revivre l'art païen, il sut transformer le bloc le plus dur, en le sensualisme le plus licencieux.

Mais le paganisme ne put jamais faire parvenir à sa plus haute excellence l'art du peintre.

On nous a beaucoup vanté la peinture Grecque, mais il ne nous en reste cependant aucun vestige. Les matériaux employés peuvent avoir contribué à sa perte : mais on aurait su la reproduire sous mille formes différentes et durables, si elle avait égalé les chef-d'œuvres de leur statuaire.

Le Christianisme donna naissance à l'excellence artistique dans les œuvres du crayon, en lui fournissant sa qualité essentielle, la beauté surnaturelle. Le pinceau ne put supplanter le ciseau, que lorsqu'il emprunta à la religion ses plus belles couleurs.

Le même génie qui sut inspirer le Patriarche à la bouche d'or, le grand Chrysostôme, de Constantinople, put seul produire le *Dernier Jugement*, ou la *Transfiguration*. L'artiste n'a fait que réaliser, que prêter une forme et une expression aux plus sublimes conceptions des plus grands crateurs. Tous deux se sont désaltérés aux sources vives des eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Quel est celui qui en contemplant les cartons de Raphaël, qui même, ne les ayant vu que reproduits sous tous les désavantages du stylet du graveur, n'a pas senti qu'au peintre, seul, il appartient d'exprimer les sentiments de la dévotion la plus tendre du cœur de l'homme. Et encore, qui n'a pas observé la toile comme s'animer, sous les plus humbles productions du crayon ! Qui, en contemplant le portrait de sa mère, n'a point senti son cœur battre d'amour pour l'auteur de ses jours ! Qui n'a pas senti vibrer tous les fibres de son cœur en présence du tableau qui lui rappelait les scènes de jours heureux ! Qui peut ignorer que les plus nobles sentiments du cœur de l'homme ont rendu hommage au crayon et au chevalet ! Hogarth, dans son tableau célèbre du "dissolu," (the Rake's progress), consacre éloquemment les deux grandes doctrines, la récompense de la vertu, et la punition du crime.

Mais quand un coloris céleste jette son reflet sur le cannevas, et qu'un François d'Assise contemple les secrets du Ciel, et dans sa vision, laisse entrevoir à notre regard terrestre, la splendeur mystérieuse qui le dé-

tache des vils intérêts de la terre,— quand encore l'héroïque Laurent agonise sur des charbons ardents, ou mieux encore, lorsque l'artiste gravit le sentier sacré du Calvaire, et ose aborder le tableau le plus sublime, et le plus triste qu'ait jamais contemplé l'œil de l'homme, nous rendons à ce chef-d'œuvre un hommage qui témoigne qu'à l'artiste il appartient de dominer les plus nobles émotions de l'âme humaine, et de nous transporter même sur la montagne de Dieu.

Messieurs, voilà encore Péloquence. Voilà l'art qui atteignait rapidement son plus haut degré de perfection, quand la parole éloquente d'un pauvre moine déchaussé soulevait l'Europe entière, et l'enrolait sous l'étendard de la croix. Voilà l'art qui touchait à son apogée, quand l'admirable Bernard, aux pensées inspirées, dominait, par sa parole brûlante, les multitudes accourues à sa voix.

Et si, de notre temps, l'orateur manie le sceptre de son influence dans des bornes plus restreintes, l'artiste aussi est réduit à s'envoler moins haut. Les mêmes causes les font parvenir à l'excellence. Les mêmes influences en affaiblissent la puissance, et s'opposent à leur perfection.

La musique dans ses premiers débuts, ne fut que l'auxiliaire de la poésie, et elle ne peut s'aroger un caractère distinct, qu'au milieu de la civilisation la plus éclairée.

Le barde et sa lyre, sont les réminiscences d'un siècle grossier. Tant qu'ils demeurent unis, le musicien est le poète. C'est ainsi que les chants et les ballades d'un peuple, tiennent un rang plus élevé, comme productions de génie poétique, que comme compositions musicales.

Mais, quand on a atteint un plus haut degré de culture sociale, si la muse se joint à la lyre, alors la re-

nom
bre
ainsi
dieu
gran
prob
conn
l'écri
sical
naiss
gare
le ch
me n
musi
Ma
musi
poés
On
quan
aussi
jestu
quen
dans
Stab
plus
posit
Hay
Sa
leme
effor
Qu
adou
doux
nir d
en p
die n
pas
allié
Pare
yeill
un a
thies
L
phes
du c
plus
lant
vif à
S
blin
E

nommée du poète s'obscurcit à l'ombre de celle du ménestrel. C'est ainsi que les noms de Rossini, Boëldieu et Von Weber, sont familiers au grand nombre d'entre vous, quoique probablement, vous n'avez jamais connu, ni même désiré connaître l'écrivain du drame que le génie musical a ainsi immortalisé. Tous connaissent la Norma de Bellini, le Figaro et la Flûte enchantée de Mozart, le charmant Barbier de Rossini, qui me nommera le poète qui a fourni au musicien ses vers harmonieux ?

Mais le caractère distinct de la musique, c'est l'éloquence, non la poésie.

On la reconnaît ainsi éloquente, quand le clairon sonne la charge, aussi bien que dans les accords majestueux de l'orgue. Elle est éloquente dans le *Messie de Handel*, dans le *Requiem de Mozart*, dans le *Stabat de Rossini*, et surtout dans le plus sublime effort de l'art du compositeur, dans les *sept paroles* de Haydn.

Sa puissance éloquente se fait également sentir dans les plus humbles efforts.

Qui, ayant entendu les sons du cor adoucis par le lointain, et rendus plus doux encore, par quelque tendre souvenir d'enfance, ou d'amis éloignés, qui, en pays étranger, entendant la mélodie nationale de sa chère patrie, n'a pas reconnu l'influence étroitement alliée du musicien et de l'orateur ? Pareillement, au premier son, ils réveillent mille souvenirs chéris, et par un appel irrésistible à nos sympathies, ils nous façonnent à leur gré.

La musique a partout ses triomphes. Elle embellit les saints offices du culte ; communique le charme le plus réjouissant à la fête la plus brillante, et à l'attendrissement le plus vif à la douleur la plus profonde.

Sa puissance atteint aux plus sublimes élans.

Elle a proclamé l'angoisse plâinti-

ve de Marie, les réjouissances des armées célestes, le mugissement de la vague, le chuchotement de la brise, le tonnerre des combats, le gazouillement du rossignol, le frizeli du feuillage, les merveilles de la création, et le dernier soupir du héros expirant.

Au musicien aussi, appartient la plus grande gloire du peintre, d'avoir consacré à la Religion, ses œuvres les plus belles.

Mais la lyre surpasse le cannevas, par la variété de sa puissance, qui nous paraîtrait être presque sans bornes, si un art nouveau et plus sublime encore, ne venait réclamer la sculpture, la peinture et la musique pour ses servantes.

Car, de même que la poésie, dans sa forme la plus parfaite, renferme toutes les puissances de l'esprit, et toutes les figures et ornements du discours, de même l'architecture embrasse tous les plus sublimes efforts de l'artiste.

De même que dans le poème épique le plus régulier, nous rencontrons la plus haute éloquence, de même aussi, dans la magnifique cathédrale nous trouvons la perfection de tous les arts.

Le parvis sacré, la toile sainte, et l'orgue solennel, semblent faire partie des arceaux obscurs, des longues nefs, de la voûte ciselée et de la flèche altière, qui, comme un doigt de géant, nous indique le ciel.

L'art combiné de cette manière, tous ces charmes ainsi groupés ensemble, c'est la poésie. Dans ses efforts isolés, semblable aux productions de l'orateur, son influence fut grande, il est vrai, mais non durable.

Le beau, sous sa forme individuelle, appartient également au sculpteur, au peintre, au musicien et à l'orateur. Mais il n'appartient qu'au poète et qu'à l'architecte d'entrelacer ensemble toutes les lignes et les nuances de la beauté physique et surnaturelle.

Et cependant, réunis ou séparés, les beaux-arts répandent un lustre sur la civilisation qui les appelle en existence : et les productions de l'artiste, tout aussi bien que celles du poète et de l'orateur, indiquent clairement, le point d'avancement social atteint par chaque nation respective.

De là, il résulte que le pays qui ne s'est jamais créé de littérature distincte, n'a jamais possédé un art national.

Le bon goût et le génie doivent triompher partout, ou faillir nécessairement.



870411^c

303

pays qui ne
érature dis-
é un art na-

nie doivent
aillir néces-

